

LES ASSOCIATIONS CULTURELLES D'OZOIR-LA-FERRIÈRE (SEINE-ET-MARNE)

PRÉSENTENT

LES CAHIERS

HISTOIRE LOCALE
ARCHÉOLOGIE
ICONOGRAPHIE
CARTOPHILIE
ARTS ET TRADITIONS
POPULAIRES

D'OZOIR

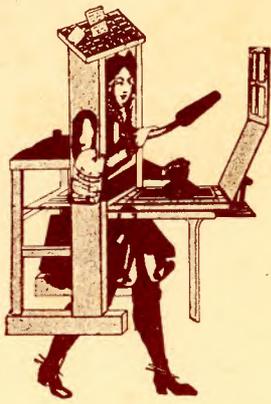
" SILVA
FERRARIENSI "



SOMMAIRE

POURQUOI CES CAHIERS
EN ARRIVANT A OZOIR-LA-FERRIÈRE
NEUF SIÈCLES D'HISTOIRE
OZOIR AU JOUR LE JOUR
EVOLUTION DE LA POPULATION
OZOIR QUARTIER PAR QUARTIER





Pourquoi ces Cahiers ?

Dans une cité qui fut durant des siècles un village et qu'une démographie galopante a transformé en peu d'années en ville satellite de la région parisienne la communication entre les citoyens se fait de plus en plus mal. Communiquer, voir, entendre, écouter, comprendre, c'est là le principal objectif des Cahiers d'Ozoir dont nous vous proposons aujourd'hui le premier numéro.

COMMUNIQUER, c'est-à-dire échanger des idées, des connaissances, troquer son savoir contre la curiosité de l'autre.

VOIR c'est aussi être capable de montrer ce qui nous entoure, c'est prendre le temps de regarder autour de nous la ville, les arbres, les gens, le vivant et le minéral.

ENTENDRE c'est aussi savoir écouter son voisin, les témoins survivants du passé de l'endroit où l'on vit, où l'on travaille aujourd'hui. Entendre également les amis et les ennemis car du moment qu'ils sont différents de nous ils nous enrichissent.

COMPRENDRE D'ABORD. Ce qui est la synthèse logique de tous les objectifs définis par ces Cahiers d'Ozoir.

Comprendre enfin parce que c'est aussi le meilleur moyen de mieux communiquer, de voir plus clair, d'entendre plus juste.

Les Cahiers d'Ozoir se veulent au centre de l'Union sans distinction aucune. Qu'ici le savant étudie avec l'ignorant, le riche avec le pauvre, le philosophe avec le politicien. Qu'ils cherchent ensemble pourquoi et comment Ozoir hier, pourquoi et comment Ozoir demain.

Les Cahiers d'Ozoir n'ont d'autre intention que de distraire, d'être le carrefour naturel de toutes les expressions sans sectarisme. Si ce premier numéro fait la part belle au passé c'est que l'histoire d'Ozoir particulièrement riche et pittoresque depuis près de neuf siècles est le meilleur guide pour l'Ozoir d'aujourd'hui et surtout celui de demain. Respecter le passé, entendre ce grouillement de vie qui fit l'histoire de notre ville c'est estimer le lieu où nous avons choisi de vivre, l'apprécier mieux et permettre une évolution harmonieuse de notre cadre de vie.

Les Cahiers d'Ozoir ne se penchent pas sur le passé, ils l'actualisent, le font mieux connaître pour permettre à nous tous, gens de bonne volonté, d'aller hardiment de l'avant afin que chacun puisse en lui-même un jour affirmer sans retenue « Qu'il fait bon vivre à Ozoir ».

Michel LIS

« Vivre à Ozoir »

Il est bon de savoir — mais cela va encore mieux en le disant bien haut — que les Cahiers d'Ozoir n'auraient jamais vu le jour sans l'inlassable dévouement, sa ténacité, ses immenses connaissances de notre région de M. Jean-Claude Jaillard. Présent partout cet amoureux d'Ozoir-la-Ferrière se devait de l'être aussi à l'ouverture des premiers Cahiers d'Ozoir qui lui doivent tant.

EN ARRIVANT A OZOIR-LA-FERRIÈRE

PAR LA ROUTE

Un automobiliste partant de Paris pour Ozoir-la-Ferrière découvre à peu près ceci :

Après avoir passé les dernières maisons de Chennevières, voici la Brie, reine des blés.

La route d'Ozoir enjambe le petit ruisseau du Morbras, file entre les haies de pommiers croulant de fruits, traverse La Queue-en-Brie, Pontault, au milieu de moissons ondulantes comme une mer d'or en fusion, puis pénètre dans la forêt de Monthéty.

A l'orée de ces bois, l'horizon s'élargit sur le

C'est toujours cette impression que l'on a ; mais quand on se trouve aux feux tricolores, on est déconcerté : il suffit de pénétrer dans une des rues transversales et nous débouchons dans le labyrinthe des rues où s'alignent immeubles et pavillons trop modernes. Les successions de lotissements créent la sensation d'être à la fois trop à la ville ou pas assez à la campagne.

PAR LE CHEMIN DE FER

Le voyageur qui descend du train pour la première fois en gare d'Ozoir, sera étonné de son



lumineux damier des cultures au bout desquelles surgit en relief le village d'Ozoir-la-Ferrière.

A droite derrière une pelouse au vert tendre le château des Agneaux abrite un golf américain. Puis une fois sur le pont enjambant la déviation de la route nationale 4, quand la saison le permet, le voyageur peut apercevoir à travers les rangées d'arbres derrière le château de la Doutré, le magnifique cèdre que Bernard de Jussieux rapporta du Liban en 1734.

Encore 300 mètres, nous voici sur la place de l'église, le vieux village a gardé son aspect briard aux maisons sombres, coiffées de tuiles brunies.

implantation en plein bois, dans des bâtiments vétustes et rudimentaires.

Si personne ne l'attend, il sera obligé de demander la direction d'Ozoir.

Il lui faudra remonter une file interminable de voitures stationnées en tous sens sur les trottoirs. Puis après dix minutes il arrivera seulement aux premières habitations.

S'il va au village : alors son étonnement sera encore plus grand. Il lui faudra faire encore plus de deux kilomètres à pieds.

Comme il y avait plusieurs châteaux à Ozoir, il y avait des gardes-chasse (Louis Thomassin), au château de la Grange-le-Roy (1760), et des Jardiniers (Jean-Baptiste Dely, chez le marquis de Maucan, à la ferme du Mouton (1761).

Pour les constructions, on pouvait s'adresser au lapidaire, Claude Mouton, et à la tuilerie où travaillaient entre autres François Denis (1746) et Charles Tabernacle (1784). Il y avait même une verrerie, car Pierre Oufiran, mort en 1713, y travaillait.

Tous ces Ozoiriens se retrouvaient sans doute le dimanche après la messe dans l'auberge « l'Ecu de France », sur la place de l'Eglise, chez Edme et Anne Cuvillier ou bien dans l'auberge « La Croix Blanche », un peu plus loin sur la route de Paris, chez Jean Truchy.

J'aurais pu y rencontrer le médecin (appelé chirurgien) Meynier en 1765 ou Jean-Baptiste Fontaine en 1781, peut-être aussi le notaire (dit greffier, tabellion de la justice ou prévôt) Jacques Boutinot en 1756, ou son successeur en 1780 Pierre Cuvillier et sa femme Anne Cotteau. J'aurais pu y voir le maître d'école Jean-François Loliot (1786) et le

passage de la ligne téléphonique à grande distance reliant Paris à Nancy, des sarcophages datant de l'époque mérovingienne furent découverts.

Ce cimetière situé au cœur du village avait le grave inconvénient de nuire à la salubrité publique.

Le 27 frimaire de l'an II, le conseil d'Ozoir se réunit avec la société populaire pour une affaire « grave ».

Considérant que : le cimetière actuel (autour de l'église) étant dans le centre de la commune, en différent temps on a senti des exhalations infectes, qu'il est à craindre des épidémies, qu'au surplus le cimetière est trop petit pour cette commune qui augmente chaque année, et que le fossoyeur est souvent obligé d'ouvrir des fosses dans les endroits où les cadavres ne sont pas entièrement consommés, que c'est peut-être ces ouvertures qui causent des exhalations dégoûtantes, a arrêté qu'on ferait un nouveau cimetière dans la pièce de terre appartenant à la fabrique de la paroisse (un arpent et demi) au lieudit « les Feuillantines », dans un éloignement assez suffisant pour ne pas être contraire à la salubrité de l'air.

Cependant l'Etat ayant confisqué toutes les terres



procureur fiscal Jean Grésillon, successeur de Charles Bardon, mort en 1710. Et je m'imagine qu'on devait y discuter sur tous les petits et grands événements du pays et du village.

La Révolution n'est pas loin, une épidémie sévissait : en 1783, dans l'espace de 4 mois, 26 personnes dont 15 enfants moururent. La plupart des familles d'Ozoir étaient en deuil.

Aussi les langues allaient bon train...

LE CIMETIERE

L'origine de l'ancien cimetière remonte certainement à l'époque où fut construite la première chapelle. Maurice de Sully, nommé évêque de Paris en 1191, fit agrandir l'atrium placé autour de cette chapelle.

En 1951, lors des fouilles effectuées pour le

de la paroisse pour être vendues, il fallait l'autorisation du commissaire du district de Melun. Nous ne connaissons pas la suite donnée à cette affaire.

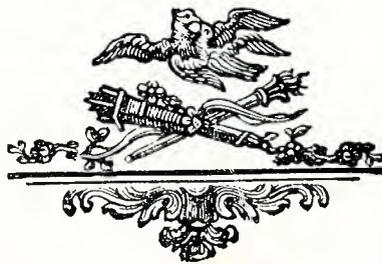
En 1831 il a été transféré en dehors du village avec un grand nombre de concessions perpétuelles. Une partie de ces anciennes tombes existent toujours dans le cimetière actuel.

BIBLIOGRAPHIE

Seine-et-Marne de Mgr E. DUBARLE. 1836. Collection privée. — Seine-et-Marne de JOANNE. Collection privée. — Les routes de Seine-et-Marne, par HUGUES. 1897. Collection privée. — La France à vol d'oiseau, par Onésime RECLUS. Edit. Flammarion, collection privée. — Almanach de Seine-et-Marne du XIX^e siècle. Meaux. A. LE BLONDEL, édit. Collection privée. — Histoire de Paris. Abbé LE BŒUF. Archives départementales. — Histoire de la Jacquerie (Notes sur Ozoir). Archives départementales. Dictionnaire toponymique de Seine-et-Marne, de M. HUBERT, professeur à l'école des Chartes. Collection privée. — Dictionnaire universel de France. Collection privée. — Monographie d'Ozoir-la-Ferrière, de E. MILLARD. 1889. Collection privée et archives départementales. — Bulletins municipaux. Toutes époques. — Collection LHUILLIER. Archives départementales. — Plan d'intendance d'Ozoir. Archives départementales. — La Poste de l'Ancienne France. Louis LENAIN. Collection privée. — Les Noms révolutionnaires. James LEGENDRE. Collection privée.



Ozoir-la-Ferrière. — Place des Cyclistes.
Hôtel de la Réunion. — La diligence



Ozoir-la-Ferrière. — L'Abreuvoir route de Roissy

Sculpt. Basset, Ozoir-la-Ferrière



La disparition de ces deux fermes nous explique pourquoi notre vieux village est coupé en deux, les bâtiments les plus anciens se trouvant aux extrémités.

Citons encore une ferme modèle : la ferme d'Armainvilliers qui a été construite en 1862 à 2 km du village et qui a augmenté aussi de quelques habitants le chiffre de la population.

En 1866, un nouveau presbytère est construit ; c'est le presbytère actuel. L'ancien, situé à côté de l'église, fut désaffecté.

EVOLUTION DU VILLAGE DE 1870 A NOS JOURS

De 1870 à 1900, le village s'est transformé uniquement dans la partie centrale à l'emplacement des deux fermes, avec la construction d'une trentaine de maisons et de propriétés « bourgeoises ».

Après 1892, une deuxième mairie comprenant une école de filles et une école de garçons fut érigée sur l'actuelle place Arluison.

En 1903, un nouveau bureau de postes et de télécommunications fut créé.

Puis de 1900 à 1926, 27 nouvelles maisons furent construites dont quelques-unes dans le centre, les autres à la sortie du village en bordure des deux routes principales :

- Route N° 8 en direction de Paris à Sézanne,
- Route N° 35 en direction de Chevry-Cossigny et de la gare d'Ozoir.

Le réel développement d'Ozoir-la-Ferrière ne commença qu'après la seconde guerre mondiale avec 1 053 logements construits de 1947 à 1962.

Le recensement de 1968 classe Ozoir première commune de Seine-et-Marne avec 1 365 nouvelles maisons et 1 810 nouveaux habitants depuis 1962.

De 1968 à 1975, le rythme de croissance a doublé. Lors du recensement de 1975, l'I.N.S.E.E. indiquait un taux de croissance de 148 %.

(L'évolution du village nécessita la construction de nouveaux ensembles publics, ceux-ci feront l'objet d'autres bulletins.)

PREMIERE MAISON D'ECOLE ET MAIRIE

En 1846, la commune fait construire une maison d'école avec salle de mairie, magasin de pompes et corps de garde. Elle dépense une somme de 18 046,95 F (cette maison était dernièrement le foyer des Anciens Combattants).

CENTRE DU VIEUX VILLAGE

En 1859 la construction du chemin de grande communication N° 35 dans la traversée du « Clos Mégret » ou propriété du « Crible », ainsi qu'en 1861 le morcellement de quelques propriétés, notamment celles désignées sous les noms de « Ferme du Mouton » et « Ferme de la Croix-Blanche », ont déterminé la division de terrains et la vente par petits lots de ces propriétés.

Par suite de ces morcellements de terrains, de nouvelles rues ont été percées, des maisons ont été bâties et ont attiré de nouveaux habitants dans la localité.



OZOIR-LA-FERRIERE — Scierie Mécanique



VOIES DE COMMUNICATION

En 1809, la modernisation de la route départementale N° 8 (actuellement avenue du Général-de-Gaulle) de Paris à Sézanne traversant le village dans toute sa longueur, contribue à l'embellissement du village, facilite l'approvisionnement de la ville et donne un moyen de communication plus commode.

1839 : construction du chemin vicinal N° 1 de la route départementale N° 8 à la limite de Roissy.

1857 : construction du chemin de grande communication N° 35 (route de la gare).

D'autres chemins existent encore sur le territoire d'Ozoir-la-Ferrière ; ce sont les chemins de Monthéty à Roissy, d'Ozoir à Brie, d'Ozoir à Roissy, de Monthéty à Lésigny. Ils mettent ce village en communication directe avec toutes les localités voisines.

Des chemins ruraux d'une précieuse utilité pour les exploitations existent aussi.

Ce sont : le chemin des Longues-Ventes, le chemin de Brac, le vieux chemin de Tournan, le chemin de Mamelard, le chemin de Beaurose, le chemin du Christ.

1857 ET APRES

Le territoire d'Ozoir-la-Ferrière est traversé par la ligne de chemin de fer de Paris à Belfort et une station qui porte le nom d'Ozoir-la-Ferrière est située à 2,800 km du centre du village.

Un service d'omnibus, établi entre Ozoir-la-Ferrière et la station, dessert en été quatre trains

montants et quatre trains descendants, et en hiver deux trains montants et deux trains descendants.

Notons qu'en 1900, en plus du réseau ferré, Brie-Comte-Robert était relié à Ozoir puis à Lagny par diligence, ainsi que Paris et Sézanne.

Ces omnibus à chevaux ont été remplacés par des autocars qui, à leur tour, disparurent avec le développement de l'automobile.

Remarquons qu'à cette époque, le village d'Ozoir était mieux desservi par les transports en commun qu'aujourd'hui.

EVOLUTION DES VOIES COMMUNALES

Archevêché	17,880 km
La Doure	5,130 km
Le Village	2,241 km
Du village à la gare	2,8 km environ
Routes dans les nouvelles constructions	12 km environ

Jusqu'en 1971, le réseau de voies de communications ne s'est pas développé à l'extérieur de la ville.

Depuis cette date, la route nationale 4 ne traverse plus le vieux village. Une déviation le contourne depuis le château des Agneaux jusqu'aux Quatre Pavés.

Le nouvel autoroute A4, au nord du canton, permet de rejoindre Paris en moins de 20 minutes.

L'évolution de l'infrastructure ferroviaire et sa modernisation ont contribué à donner à Ozoir son caractère « banlieusard ».

La récente électrification de la ligne ferroviaire a permis une amélioration du confort des voitures et du trafic.



TABLEAU ÉVOLUTIF DE LA POPULATION D'OZOIR

ANNEES	HABITANTS Feux dénombrés	HABITATIONS	REFERENCES
1709		75	Dictionnaire universel de France
1726	222		
1789	576		Monographie d'Ozoir de E. Millard
1881	702	137	
1886	724	146	
1891	758	168	Bulletins municipaux
1896	833	168	
1901	824	168	
1906	851	168	
1911	823	180	
1921	717	180	
1926	719	195	
1931	1 017	265	
1936	1 544	677 *	
1946	1 550	374	
1954	2 050	650	
1956	2 332		
1962	3 026	1 427	
1966	3 317		
1968	4 739	2 792	
1969	5 472		
1971	7 683		
1975	11 690	3 920	
1978	+ de 13 000		

Lotissement de l'Archevêché	13 mai 1927	1 900 lots
Lotissement de la Doutre	20 juillet 1927	707 lots
Lotissement des Feuillantines	7 avril 1956	19 lots
Construction H.L.M.	1966	640 logements
Orée du Bois	1967	78 logements
Lotissement de la Brèche-aux-Loups	1968	598 pavillons
Résidence Vincennes	1970	107 logemnets
Lotissement Clos de la Vigne	1971	169 pavillons
Lotissement des Charmes	1972	109 pavillons
Lotissement ZAC Notre-Dame	1972	610 pavillons
Lotissement Le Plume-Vert	26 mai 1972	30 lots
S.C.I. Domaine de la Source	7 mai 1972	32 logements
Foyers pour travailleurs migrants	1974	138 chambres
Centre de Transit familial	1974	99 logements
Lotissement des Agneaux	1977	50 lots
Lotissement des Pins	1977	40 lots
Lotissement Le Hameau de la Brèche-aux-Loups	1978	25 lots

En 1936 le chiffre de 677 habitations comprend en plus des constructions en dur tous les abris de jardin et cabanons en bois ou constructions légères que les Parisiens implantèrent dans les lotissements.

Le territoire d'Ozoir-la-Ferrière est limité au nord par celui de Roissy, à l'est par ceux de Gretz et de Pontcarré, au sud par les territoires de Férolles-Attilly et de Chevry-Cossigny, et à l'ouest par ceux de Lésigny et de Pontault.

ETENDUE

En 1832, époque où le cadastre a été établi, la superficie mentionnée était de 1 522 hectares. Actuellement elle est de 1 557 hectares.

OCCUPATION DES SOLS

	1832	1930	1973
Terres cultivables	576,4 ha	409 ha	350 ha
Prairies	64,5 ha	97 ha	2 ha
Bois	857 ha	759 ha	725 ha
Etangs, mares, sablières	4,2 ha	4 ha	1 ha
Jardins et vergers	14,2 ha	43 ha	12 ha
Propriétés bâties	4,8 ha	62 ha	185 ha
Terrains à bâtir		58 ha	75 ha
Terrains d'agrément		71 ha	123 ha
S.N.C.F. (emprise)		11 ha	11 ha
Propriétés publiques		3 ha	28 ha
Voies publiques		40 ha	45 ha
TOTAL	1 522 ha	1 557 ha	1 557 ha

L'altitude d'Ozoir-la-Ferrière est de 106 mètres au repère de l'église, 108,48 mètres à la sortie du village, repère au numéro 2 de l'avenue du Général-de-Gaulle.

Le point le plus haut est de 123 mètres à Monthéty.

Le point le plus bas est de 95 mètres au ru de la Ménagerie à la sortie d'Ozoir (Clos de la Vigne).

C'est un village bâti sur un petit coteau qui regarde le nord dominé à l'ouest par un autre coteau celui de Monthéty.

LONGITUDE - LATITUDE

La monographie de 1889 nous signale :

Le village est compris entre 0°19 et 0/23 de longitude orientale et entre le 48° 47 6/10 et le 48° 47 2/10 de la latitude septentrionale.

Données actuelles :

Longitude : 0 gr 36' 90"

Latitude : 54 gr 18' 10"

Ozoir et ses quartiers

Pour nous situer exactement les différents quartiers d'Ozoir-la-Ferrière, nous avons pris comme références la carte cadastrale qui fut mise à jour en 1780 qui comporte tous les lieux-dits de notre commune sur lesquels nous allons implanter les nouveaux quartiers.

LE CLOS DE LA VIGNE est entièrement situé sur deux parcelles :

— le fond des Usuelles,

— le pré des Vallées,

bordé au nord par le ru de Romaine, au sud le chemin de Férolles à Ozouer, à l'est par le champs dit La Verrerie, à l'ouest les limites de la commune de Férolles. En face du Clos de la Vigne, de l'autre côté du ru, nous voyons le château des Agneaux, que l'on appelle aussi golf d'Ozoir, qui est composé des lieux-dits suivants :

Au nord

— la route nationale 4,

— la mare Venard,

— Monthéty,

— le Cliriat (le Christ) ;

Au sud :

— une partie du pré des Vallées coupé par le ru de Romaine et la Forte Affaire ;

A l'est :

— le chemin du Christ ;

A l'ouest :

— le jeu de Paume qui borde les limites de la commune de Lésigny.

Poursuivant notre chemin au nord en traversant la nationale 4 en face du golf, nous pénétrons dans la propriété du château de la Doure qui se compose :

1. L'Erable.

2. Bois de l'Erable qui, tous deux, sont bordés par le chemin de Roissy à Lésigny à l'ouest et par les limites de Pontault.

3. La Brunerie qui comportait en son milieu un hameau du même nom.

4. Le fossé des Monnais dont les limites se situent sur le fossé de Monnais qui sépare ce champs de celui de la Brunerie.

5. Le château de la Source qui s'arrête à la route de Roissy à Ozouer. Le nord de cette propriété est entièrement bordé par la commune de Roissy.

6. Au sud, le chemin de Brie qui est compris entre les chemins de Férolles à Ozouer et le chemin de Brie et la commune de Férolles.

7. La Grange Bel-Air qui se trouve à l'extrême pointe du chemin de Brie.

Le château de la Doure borde également le vieux pays qui à cette époque ne comportait que 63 feux, 3 rues.

- La place de l'Eglise.
- Le chemin de Beaurouse.
- La rue Courte-Soupe.
- La rue de la Source.

Le cimetière se trouvait autour de l'église. Un lavoir qui existe encore de nos jours, l'abreuvoir alimenté par le ru des Gravières qui se trouvait à l'intersection de la route de Roissy et de la rue de la Source.

BATI-SERVICE : Pour rester au sud de la nationale 4 qui est entièrement bâtie sur le lieu-dit Notre-Dame sur lequel se trouvait également le château de la Chauvennerie et qui était coupé en son milieu par la route de la Chauvennerie et à l'est par le chemin Mamelard qui bordait également le Clotai, la Chauvennerie, au milieu duquel se trouvaient les routes de la Marsaudière, du Parc, Verte et Tour-nante qui découpaient la forêt. Ce lieu-dit était bordé par une autre forêt appelée « Sous les Souches » que longeait l'ancienne route de Paris à Sézanne appelée aujourd'hui chemin du Plume-Vert. Au sud les communes de Férolles et de Chevry-Cossigny.

A l'est, **LE PAVE DE COUBERT** qui enjambe la route de Melun-Lagny ; pour mieux le situer c'est là que se trouve l'usine d'incinération des ordures et la ligne de chemin de fer du pont de Bellecroix.

En revenant sur Ozouer par la nationale 4, à notre gauche, deux lieux-dits : « Les Souches » et « Le Plume-Vert » qui s'arrête au chemin Mamelard qui a donné son nom à un lotissement et à une école qui pourtant se trouvent sur la Chauvennerie.

LA DOUTRE : quartier d'Ozouer compris entre la route de Roissy et la route de Pontcarré, bordée au nord par la route de la Doutre, au sud par le lieu-dit « La Planche ».

Pour mieux situer ce quartier nous y trouvons « Les Charmes », la résidence « Vincennes », et « L'Orée du Bois ». Au nord la commune de Roissy.

L'ARCHEVECHE est compris entre la route de Pontcarré et la ligne de chemin de fer qui comprend : « Le Rond-Buisson » où se situent les H.L.M., « Le Poirier-Rouge », « La Mare Jumelle », « La Mare Det-mont » sur laquelle est bâtie « La Brèche aux Loups », une petite partie de « La Mare à la Chaise ». Dans ces différentes parcelles nous trouvons au nord la route Royale, l'ancienne route de Roissy à Gretz et le ru des Gravières.

Que nous reste-t-il en deçà de la ligne de chemin de fer ?

- La Brèche aux Loups où est bâtie la zone industrielle.
- Le chemin de Brac où est le stade actuel.
- Le Fond de Brac où se trouve aussi une partie de la zone industrielle.
- Le chemin de la Longue-Vente où se trouve la ferme d'Ozouer occupée aujourd'hui par le Centre hippique.

Ces différentes pièces sont traversées par le chemin Mamelard, le chemin des Etangs, le chemin des Longues-Ventes.

Pour beaucoup d'entre nous, là s'arrête Ozoir. Pourtant ce qui nous reste à décrire représente le dernier fleuron de la couronne de notre commune et nous engageons nos concitoyens à aller l'explorer, car c'est bien d'une exploration dont il s'agit.

De l'autre côté de la ligne de chemin de fer nous trouvons :

- La Mare à la Chaise.
- La Brèche aux Loups.
- La Pointe le Roi.
- La Petite Pointe.
- Le Tripié.
- La Longue Vente.

Toutes ces parcelles sont l'extrême pointe dans notre commune de la forêt d'Armainvilliers, et là pour les amoureux de la nature il y a encore de bonnes découvertes à faire.



Un grand Merci

... et à bientôt !

Les Cahiers d'Ozoir tiennent à remercier tout particulièrement :

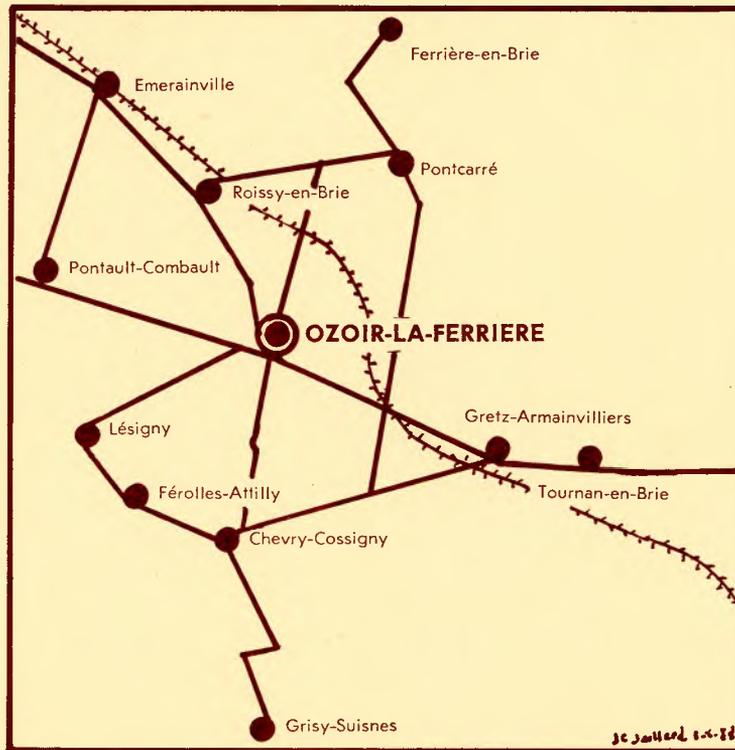
- Les annonceurs qui nous ont fait confiance ;
- La municipalité pour sa compréhension ;
- L'imprimeur pour son dévouement ;
- Les associations de culture et de loisir qui, par leurs connaissances, nous ont permis de réaliser ce premier numéro ;
- Tous ceux qui, de près ou de loin, se sont intéressés aux Cahiers ;
- Enfin aux Archives départementales de Seine-et-Marne qui nous ont ouvert leurs précieux grimoires.

Ces Cahiers ont été réalisés grâce à la collaboration

- de MM. GUIEUX, JAILLARD, LIS ;
- du Club archéologique ;
- du C.C.L.O. ;
- et de la Bibliothèque pour Tous.

DU 14 AU 29 OCTOBRE 1978

LES JOURNÉES D'OZOIR



OZOIR ET SES ENVIRONS PAR LA CARTE POSTALE

Une exposition et des manifestations qui vous sont offertes
par les associations culturelles d'Ozoir-la-Ferrière :

- CLUB ARCHEOLOGIQUE
- BIBLIOTHEQUE POUR TOUS
- CENTRE CULTUREL ET DE LOISIRS (C C L O)
- LES MARGOTINS
- LA BRECHE ARTISTIQUE
- VIVRE A OZOIR

CARTOPHILIE

PHILATELIE

Tous les jours, à la Mairie d'Ozoir, grande exposition de cartes postales et de documents sur Ozoir et sa région.

Heures d'ouverture : 10 h - 12 h - 15 h - 19 h

ENTREE GRATUITE

IMPRESSIONS « S »

103, av. du Général-Leclerc - Centre cial Les Margotins
77330 OZOIR-LA-FERRIERE ☎ 028 06 29

tous travaux d'imprimerie

CRÉDIT AGRICOLE

SERVICES BANCAIRES POUR TOUS

INFORMATION VOYAGE - CONSEIL

Trois Agences sur votre secteur

OZOIR	ROISSY	PONTAULT
028 12 35	028 32 15	028 54 72

AU PAVILLON BLEU

** HOTEL - RESTAURANT

108, avenue du Général-Leclerc
77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Tél. 028 20 87

30 chambres tout confort
Séminaires
Repas d'affaires
Banquets - Mariages

BÉATRICE

LE SUPER-MARCHE « A VOTRE SERVICE »

Rue Auguste-Hudier, OZOIR-LA-FERRIERE

PARKING Tél. 028 10 48 ESSENCE MOINS CHERE
PRESSING JOURNAUX GALERIE MARCHANDE

LESCOUZEZEC

31, avenue du Général-Leclerc

77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Tél. 028 20 06

SALLES DE BAINS - CHAUFFAGE CENTRAL - CUISINES

OZOIR-BAZAR

1, rue Florian
77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Tél. 028 21 65

SASTRES

Avenue Maurice-Chevalier
77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Tél. 028 12 07

AMBULANCE

LOCATION DE VOITURES

BOULANGERIE, PATISSERIE A. DUVEAU

Pl. de l'Eglise, 77330 OZOIR-LA-FERRIERE
Tél. 028 20 48

SPECIALITES : Soufflé au Grand Marnier - Malgaches

EUROPE GARAGE

Concessionnaire Alfa-Roméo

105, avenue du Général-de-Gaulle

77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Tél. 028 20 41 +

MECANIQUE

TOLERIE

PEINTURE

CAMOMILLE

Place de l'Eglise
77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Tél. 028 67 33

NUTRITION DIETETIQUE BEAUTE

MICHEL VADOT

116, avenue du Général-Leclerc
77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Tél. 028 23 60

Agent Général du G.A.M.F. TOUTES ASSURANCES

TENTATION Maison VIAL

31, avenue du Général-de-Gaulle

77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Tél. 028 21 56

VETEMENTS

BONNETERIE

NATHALIE

79, avenue du Général-de-Gaulle
77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Tél. 028 21 43

Soins du Cheveu, Spécialiste Couleur, Coupe Moderne

LA MAROLINE

79, avenue du Général-de-Gaulle
77330 OZOIR-LA-FERRIERE

Tél. 028 31 83

prêts-à-porter - tricots - jeans masculin, féminin, pluriel